

LE MOT BIBLIQUE DU JOUR

VAYAR

VAYAR est un verbe fréquemment rencontré. C'est le temps passé du verbe *lir'oth* qui signifie principalement, mais pas seulement « voir ». Ce verbe a en effet, dans le Rouleau, quelques autres sens à ne surtout pas méconnaître. Car si, dans la majorité des versets, **Vayar** signifie effectivement « il vit », il peut très bien aussi, signifier parfois soit : **pré**-voir ou soit : **perce**-voir ou même **conce**-voir (dans le sens d'un concept). Passer à côté de ces significations que sont celles de « *prévision* » ou de « *perception* » ou de « *conception* » peut alors donner lieu à des confusions et des contresens inévitables. D'où des dérapages d'exégèse. Nous donnerons ici trois illustrations avec ces significations autres que simplement « voir ». L'une concerne Dieu, l'autre Moïse et enfin la dernière concerne le peuple du Sinaï.

I – Premier exemple : Dieu dans le récit de la Création

IL est répétitivement dit dans le début de la Genèse que, littéralement : « *Dieu vit que cela était bon* », Par exemple, il est dit que : Dieu vit que la lumière était bonne (**VAYAR** Elohim eth aor ki tov),

Or on sait que , dans la Torah, le mot « *bon* » signifie « source de **VIE** et de bien-être » auquel il est corrélé (voir l'étude détaillée du mot **tov**), il faut donc y entendre par là que Dieu, en créant la lumière, avait **pré**-vu , avait conçu, que celle-ci serait nécessaire comme préalable à toute **VIE** végétale par photosynthèse puis secondairement animale. Et qui dit vie dit « tov ».

Il s'agit donc bien ici d'une pré-vision , donc bien au-delà d'une simple « vision », d'un simple constat.

C'est d'ailleurs ce qu'explicite le rituel quand il y est dit « *Sof maassé bémakh'achava tékh'ila* » c'est-à-dire que :

la finalité de la création était déjà inscrite dans le projet initial divin

II – Deuxième exemple : Moïse au buisson ardent

Dans Exode 3, 3 il est dit qu'il fut donné à Moïse de: « **perce** –voir un signal qui lui fut adressé par Dieu. » (voir le mot **malakh'** , signal, pour ses différents sens) (Littéralement : *un signal de l'Eternel lui fut perçu*)

Il s'agit ici bien plus d'une perception intuitive que d'une simple « vision »

III – Troisième exemple : Le peuple lors de la révélation du Mont Horeb

Dans Exode 20, 14 il est dit que le peuple: « **percevait** (et non voyait) *des sons* » Car une traduction trop littérale en ne se restreignant qu'au seul sens de « voir » du verbe, laisserait alors croire qu'ils « voyaient » (**ro'im**) des sons. Il n'en est rien, bien sûr. Mais certains commentateurs y ont bien cru (Mekhilta) et même donné libre cours, la-dessus, à un imaginaire païen et fertile (Traité Tehilim 68,13)